

L'industrialisation de la sidérurgie française, 1814-1864. 2. vol. [Jean Vial]

Autor(en): **Lasserre, A.**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **19 (1969)**

Heft 1

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

une grande solidité aux conclusions prudentes de l'auteur. L'abondance de ses exemples et la variété de ses préoccupations donne une large assise à ses synthèses au travers d'exposés menés très méthodiquement.

Lausanne

A. Lasserre

JEAN VIAL, *L'industrialisation de la sidérurgie française, 1814-1864*. 2 vol., Paris, Mouton & Cie, 1967. In-8°, 470 et 110 p. (Ecole pratique des Hautes Etudes-Sorbonne, sixième section: Sciences économiques et sociales).

La révolution industrielle se pose aujourd'hui en des termes plus complexes qu'à l'époque de Henri Sée, les difficultés actuelles de la révolution technique et de sa généralisation à l'univers faisant apparaître des sujets de préoccupations auxquels on songeait bien peu il n'y a guère. J. Vial présente une sorte de catalogue de ces problèmes, tels que les ont vécus les responsables d'un type d'industrie, la métallurgie française.

Cet ouvrage présente les avantages du catalogue, c'est à dire la présentation systématique et la plus exhaustive possible, quitte à ce que faute de renseignements certaines rubriques soient peu développées, d'autres s'enflant au contraire considérablement. C'est ainsi qu'il s'attache aux facteurs généraux des techniques, des marchés, des produits fabriqués et aux facteurs humains, chaque thème se subdivisant en différents sous-titres. L'ensemble est repris dans les deux parties (1814-1850 et 1850-1864) avec une présentation du reste différente. La première période est celle du démarrage, de «l'émancipation progressive», où les appareillages et les procédés nouveaux s'implantent sans tuer encore la concurrence des techniques et des productions anciennes qui restent compétitives ou assez protégées par le système douanier. Les machines hydrauliques subsistent ainsi à côté des moteurs à vapeur; l'usage de la houille se développe, mais le charbon de bois ne souffre pas trop, ne serait-ce qu'à cause des frais de transport; des goulots d'étranglement se débloquent trop lentement (par exemple la fonte au coke) pour s'imposer victorieusement. De même dans la sidérurgie moyenne où les procédés nouveaux ne se sont pas encore guéris de toutes leurs maladies d'enfance. Tout naturellement, la réorganisation des entreprises, à laquelle l'auteur voue une attention suivie, les premiers effets de la concentration ne se généralisent pas et ne touchent que quelques régions. Les clientèles locales restent fidèles aux fournisseurs traditionnels qui n'ont pas de motifs de craintes exagérées. Aussi ne faut-il pas s'étonner si une classe d'entrepreneurs ne se dégage pas plus clairement que celle des ouvriers. Le rôle économique de la première reste encore faible, même si le dynamisme caractérise ces ingénieurs devenus maîtres de forges ou ces propriétaires résidents qui modernisent activement leurs entreprises (B. Gille en étudie aussi quelques uns systématiquement, tel F. de Wendel). Mais il y a tous les autres! Le moindre mérite de J. Vial n'est pas d'avoir étudié aussi la petite entreprise. Il apporte bien des détails sur ce fourmillement d'affaires médiocres ou vieillottes

qu'un Gille laisse de côté. Mais les jours de ces patrons d'ancien style sont comptés et c'est à leur remplacement qu'est consacrée la seconde partie de l'ouvrage. 1850 à 1864, c'est l'industrialisation accélérée qui triomphe dans le libre échangeisme qu'elle seule peut affronter. Les usines les mieux situées (sur les chemins de fer, par exemple), les mieux équipées peuvent désormais satisfaire les gros clients tels que l'armée, la marine ou les sociétés ferroviaires. Les autres sont trop faibles et ne peuvent pas non plus créer un appareil commercial adapté à un marché en expansion où les anciens marchands de fer ne sont plus de saison. C'est enfin la concentration et les progrès quantitatifs ou qualitatifs, bien connus, mais au sujet desquels J. Vial apporte des précisions chiffrées intéressantes. Quant à la main-d'œuvre, à laquelle il consacre de belles pages, elle passe souvent du bois au charbon, ne se déplaçant pas toujours bien loin, mais brisant avec ses attaches rurales, montant à un niveau professionnel et financier supérieur. La notion de classe se dégage toutefois encore mal, l'attachement étant essentiellement concentré sur l'usine, la dépendance n'étant sentie que par rapport au patron. Une séparation s'opère aussi à la tête, où se détachent les entrepreneurs capitalistes de plus en plus interdépendants (les premiers accords qui préfigurent le Comité des Forges apparaissent déjà en 1840 dans le Berry) et puissants par leur pouvoir économique. Ils sont désormais émancipés.

C'est là du reste le sens de toute la recherche : l'émancipation ; à l'égard du gouvernement, maintenant que les tarifs protecteurs ne sont plus indispensables aux industriels pour garder le marché national ; à l'égard des marchands de fer ; à l'égard des banques mêmes ; et aussi des techniques, car ils n'ont plus l'œil rivé sur les machines, mais surveillent le marché, plus économistes qu'ingénieurs. Ici s'affirme une dernière fois cette prépondérance du marché dans toutes les considérations de l'auteur.

Le catalogue présente aussi ses inconvénients, en particulier la fragmentation des données. Les vues synthétiques manquent dans certains chapitres : une série d'aperçus, laconiques jusqu'à la sécheresse, se succèdent sans être mis suffisamment en valeur. Jusqu'au style où d'abondantes et brèves citations hâchent l'exposé. C'est spécialement sensible dans la première partie où les choses les plus importantes sont traitées avec une déconcertante brièveté. Aussi donne-t-il l'impression d'être moins complet que B. Gille alors que sa documentation paraît plus abondante... en tout cas dans les notes qui souvent dépassent le texte en longueur ; la bibliographie fait aussi ressortir l'étendue des recherches entreprises, encore que d'abusives distinctions dans les multiples catégories en rendent le maniement malcommode.

Un second volume, beaucoup plus bref, contient des graphiques, des statistiques, des cartes sur les marchés, les prix, les chiffres de production. Il y a là le résultat d'un travail considérable et précieux.

Il faudrait sans doute comparer ce livre à celui de Gille, mais on ne saurait le faire sans injustice : le second a derrière lui une longue carrière d'historien du fer, et d'historien tout court et ses visions ont une profondeur où l'effort

de synthèse n'apparaît pas, tant il est naturel. Il n'essaie pas non plus de présenter ici un tableau global et se contente, à partir d'un document, d'une enquête isolée, d'éclairer tel ou tel aspect de l'évolution industrielle, de nuancer telle ou telle conclusion. Le premier appuie toutes ses affirmations d'un énorme appareil critique; à chaque instant se dessinent la prudence et la conscience du chercheur scrupuleux qui ne veut rien laisser ignorer des étapes d'une enquête qu'il voudrait totale. Les deux se rejoignent quand même dans leurs conclusions, même s'ils ne mettent pas toujours l'accent sur les mêmes objets (les transports occupent par exemple une place plus grande chez Gille que chez Vial). Vial séduira le non spécialiste qui voudrait une solide étude générale; Gille retiendra le passionné de l'histoire du fer par toutes ces avenues qu'il ouvre à la recherche et cette documentation précieuse qu'il fournit.

Lausanne

A. Lasserre

Africa from early times to 1800. Nineteenth-Century Africa. Twentieth-Century Africa. Ed. P. J. M. McEwan. 3 vol., Oxford University Press 1968. 436 S., 467 S., 517 S.

Das historische Interesse für Afrika hat in den letzten Jahren zugenommen, auch über den engeren Kreis der Spezialisten hinaus. Die wissenschaftliche Produktion ist kaum mehr zu übersehen, Fragestellungen und Methoden haben sich erheblich gewandelt: standen bis anhin die Entdeckungsgeschichte, der Scramble und der Aufbau der Kolonialverwaltungen im Vordergrund, so interessieren heute die jeweils eigene Geschichte eines bestimmten Bereiches oder Stammes, die Konfrontation der afrikanischen Gesellschaften mit den Europäern und der soziale Wandel, der dadurch ausgelöst worden ist. Wer sich orientieren oder einarbeiten will, greift zu den zum Teil sehr guten Gesamtdarstellungen Afrikas oder einzelner Länder; die hier angezeigten Reading-Bände bieten dazu eine ausgezeichnete Ergänzung. Jede Auswahl bedarf der Kriterien: Der Herausgeber berücksichtigt ganz Afrika, also auch Nordafrika und Ägypten, will politische, soziale und wirtschaftliche Aspekte zeigen und versucht Mitte zu halten zwischen mehr allgemein gehaltenen und speziellen Abhandlungen. Er hat einige Passagen aus bekannten Werken, die sich an ein breiteres Publikum richten, zudem Zeitschriftenaufsätze zusammengestellt. Im Umfang variieren die Beiträge zwischen fünf und zwanzig Seiten. Im ersten Band kommen neben der Prähistorie die frühen Staatenbildungen in Westafrika, die Migrationen und der Sklavenhandel, aber auch das Vordringen des Islams in Afrika und die Missionen zur Sprache, der zweite Band zeigt die Begegnung mit den Europäern im 19. Jahrhundert und wichtige Aspekte des Scramble, ohne aber auf die Imperialismus-Diskussion einzutreten; der Auseinandersetzung zwischen Siedlern und Afrika im südafrikanisch-rhodesischen Raum wird relativ viel Platz eingeräumt. Die Kolonialverwaltungen hingegen treten mehr indirekt in Erscheinung, vor allem